No 4 octobre 2002

info

fauna•vs

Société valaisanne de biologie de la faune

Editorial

Dans bon nombre de régions du pays, la régulation des effectifs des sangliers pose un problème de faune important. Quelle est la situation en Valais?

Etant donné le petit nombre de tirs dans le Bas-Valais et les observations plutôt rares dans le Haut-Valais, on ne peut pas parler d'un véritable problème de sangliers. La tendance est cependant claire: le nombre de tirs est à la hausse et montre que nous assistons à une phase de (re)colonisation.

Pour fauna•vs, le moment est donc venu de lancer une discussion objective et documentée sur le sanglier. Voilà pourquoi ce numéro contient des articles généraux concernant la situation des sangliers en Suisse et en Valais. En hiver et au printemps, des conférences et excursions suivront sur ce thème .

L'article sur les ours paru dans le dernier numéro de fauna•vs info a provoqué des réactions de la part de nos lecteurs. La plus détaillée, un argumentaire sur la disparition de l'ours en Valais, est reproduite dans ces colonnes. Le comité est heureux de voir que fauna•vs info se développe en forum de discussion sur des thèmes concernant la faune.

Le Réseau Gypaète Suisse occidentale, à qui fauna•vs info sert de feuille de liaison, met en évidence la situation actuelle du gypaète, situation donnant lieu à l'optimisme. Et puisque nous parlions de vautours: plusieurs membres de fauna•vs ont pu observer le vautour moine, qui a passé quelques jours dans nos régions. Leurs témoignages firgurent également dans ce numéro.

Rédiger un périodique et pouvoir publier coup sur coup des articles sur l'observation d'un loup, d'un lynx et, dans le cas présent, d'un vautour moine, est plutôt motivant. Que nous réservera donc le prochain numéro? La question est auverte...

Et pour finir, une bonne nouvelle: à partir de maintenant, fauna•vs info sera semestriel (publié au printemps et au automne).

Peter Oggier
membre du comité de fauna•vs

Les sangliers à la conquête de la Suisse

Depuis le milieu des années 70, les populations de sangliers suisses ont augmenté plus rapidement que celles des autres mammifères indigènes. Cette évolution était prévisible. Nous profitons tout de même de cette occasion pour faire le point sur la situation de cette espèce de plus en plus répandue.

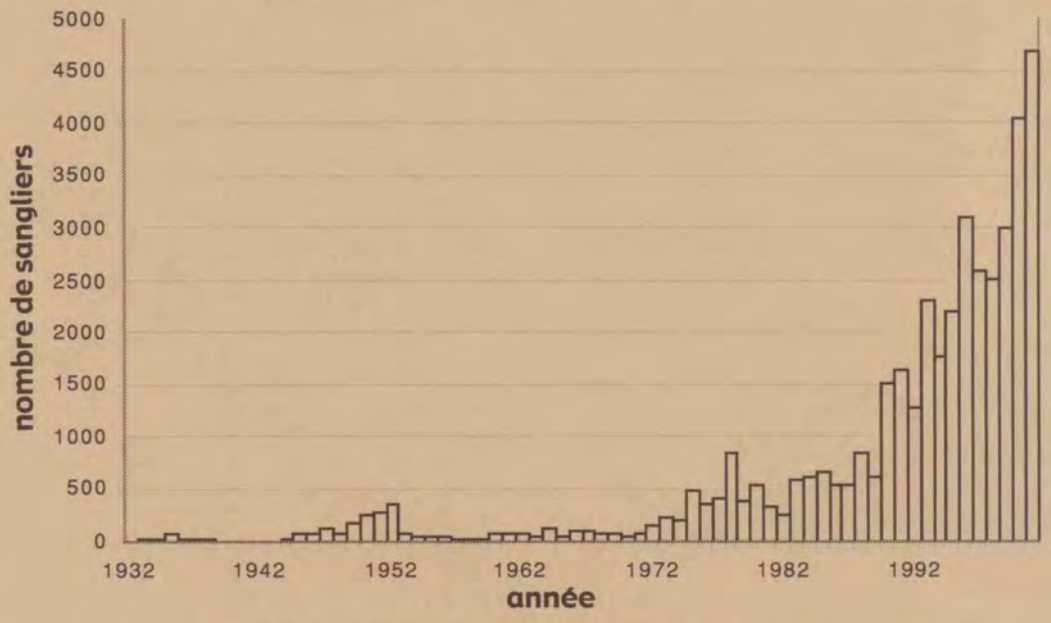
Les sangliers, tels que nous les connaissons aujourd'hui, existent depuis longtemps, c'est-à-dire depuis environ 200 000 ans. Et bien qu'ils aient depuis toujours été populaires auprès des chasseurs, ils ont su résister à la pression de chasse intensive. Seuls les déboisements à grande échelle des temps modernes ont su repousser les sangliers de bien des contrées d'Europe centrale et de la Suisse également. Mais à la faveur de l'extension des forêts au cours du XXe s., les sangliers ont regagné les régions qu'ils avaient abandonnées. Toutefois, nous observons en Suisse une croissance incroyable des populations depuis les années 70. Puisque les sangliers sont des animaux menant une vie discrète, les estimations portant sur la totalité des effectifs s'avèrent difficiles. Deux statistiques permettent de tirer des conclusions sur l'évolution des populations: le nombre d'animaux morts et les animaux chassés. Ces deux indices ont littéralement explosé au cours des dernières années.

Accroissement des effectifs

Le nombre d'animaux accidentés a pratiquement triplé au cours des 10 dernières années pour atteindre 660 individus l'année dernière; pratiquement la moitié de ces animaux ont trouvé la mort dans des collisions avec des voitures. L'augmentation des populations est illustrée de façon encore plus marquée par le nombre d'animaux tirés: en 1970, 60 sangliers ont été abattus, en 2001 pas moins de 4690! Ce qui correspond pratiquement à une augmentation d'un facteur de 80 en 30 ans! Un examen plus attentif de l'évolution du nombre d'animaux abattus montre une explosion des effectifs depuis 1990 (voir illustration). Comment est-ce possible?

Un peu d'écologie

L'espèce dispose d'une exellente capacité d'adaptation et peut donc rapidement coloniser de nouveaux habitats. En Suisse, les régions occupées se trouvent le long du Jura et du Rhin supérieur jusque dans les alentours de Schaffhouse et le canton de Thurgovie. Le Bas-Valais offre lui aussi des mileux favorables. Ceux-ci sont composés de forêts caducifoliées et mixtes mélant des chênes, des hêtres ou de châtaigners, des zones buissonneuses séchardes, des forêts alluviales et marécageuses ou



Nombre de sangliers tirés en Suisse. Source: OFEFP, Direction fédérale des forêts, section faune sauvage, juillet 2002.

La fécondité élevée des sangliers est bien connue. Elle est utile à leur survie, car si l'espèce peut atteindre 20 ans en captivité, l'espérance de vie moyenne en nature est inférieure à 2 ans. Photographie de l'exposition sangliers. ©P. Oggier.

des roselières. On s'attend à ce que les sangliers colonisent bientôt l'ensemble du domaine agricole et des forêts suisses jusqu'à la limite des forêts.

Comme pour tout organisme, l'offre en nourriture joue un rôle-clé. Celle-ci a été améliorée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale grace à l'intensification de l'agriculture. De plus, les monocultures de conifères de Suisse alémanique et des Préalpes ont été converties en forêts mixtes où hêtres et chênes produisent des fruits dans des intervalles de plus en plus courts sous l'effet de la pollution croissante de l'environnement. Compte tenu de ces conditions favorables, les sangliers ont pu d'une part augmenter leur taux de reproduction et d'autre part diminuer le taux de mortalité, surtout des jeunes, à la faveur d'hivers doux et de l'absence des grands prédateurs que sont le lynx, le loup et l'ours.

Exigences de la chasse

Les chasseurs considèrent le retour du sanglier avec des sentiments mitigés. D'un côté, la régulation des populations les met en présence d'un défi aussi important qu'exigeant, récompensé par une proie attrayante. D'un autre côté, certains chasseurs préfèreraient que les sangliers ne reviennent pas sur leurs terrains et districts de chasse, car les dégâts causés aux cultures se remboursent soit directement auprès des agriculteurs soit à travers la location de terre ou le permis de chasse.

La chasse ne doit pas déranger la structure sociale de la harde (plusieurs mères avec leurs jeunes), c'est-à-dire que les laies allaitantes et les meneuses doivent être épargnées. Il s'avère que les hardes à structure sociale désorganisées causent plus souvent des dégâts aux cultures et que le cycle de reproduction des laies n'est plus synchronisé; elles ont ainsi des petits à n'importe quelle saison. De plus, les hardes sans laie meneuse peuvent se séparer et devenir tout à fait imprévisibles. La pression de chasse devrait se concentrer sur les jeunes qui, idéalement, devraient représenter 70 à 85 % du tableau de chasse! La chasse devrait donc remplacer les prédateurs manquants, qui exercent une action sélective sur les jeunes – une tâche loin d'être simple!

Mais les agriculteurs ont aussi des recommandations à prendre en considération. Idéalement, ils ne devraient pas planter de céréales à proximité immédiate de la forêt, mais garder une distance de 200 m, distance qui dissuade en principe les sangliers de s'aventurer et qui facilite la chasse des animaux sortant de la forêt.

La coopération entre agriculteurs et chasseurs est donc nécessaire, sinon les dégâts aux cultures pourront rapidement prendre des dimensions très importantes. Par exemple, le canton de Genève, qui engage des chasseurs de sangliers professionnels, a payé environ Fr. 309'000.– en l'an 2000 pour les dégâts causés par des sangliers. A titre comparatif, au cours de la même année, les loups ont coûté environ Fr. 69'000.– à la Confédération (80%) et au canton du Valais (20%)!

Du 4 mai au 24 novembre 2002, le « Naturmuseum Luzern » présente une exposition dédiée aux sangliers. Créée en 1998 par les musées d'histoire naturelle de Saint-Gall et de Frauenfeld, cette exposition montre à travers de nombreux objets et préparations des détails intéressants concernant les origines, la conformation du corps et le mode de vie des sangliers. L'exposition éclaircit en outre le conflit surgissant de la cohabitation avec l'homme et montre les points communs entre le porc domestique et le sanglier.
Une brochure comprenant des illustrations colorées est disponible pour cette exposition:
Hannes Geisser & Toni Bürgin: Das Wildschwein. Verlag Desertina, Chur 1998. 62 pages, Fr. 19.50.

Naturmuseum Luzern
Kasernenplatz 6
6003 Luzern
041 228 54 11
www.naturmuseum.ch

Horaires:
Du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h
Dimanche et jours fériés de 10 h à 17 h
Fermé le lundi

Fauna vs a eu l'occasion de parler à Hans-Jörg Blankenhorn, responsable de la division faune sauvage à l'OFEFP (donc «le chasseur ayant le rang le plus élevé en Suisse») concernant la problématique des sangliers.

Fauna vs: M. Blankenhorn, à votre avis, quels sont en Suisse les problèmes les plus urgents à résoudre concernant les sangliers?

H.-J. Blankenhorn: La régulation des populations de sangliers est pratiquement partout insuffisante. Voilà pourquoi les effectifs augmentent si rapidement. On constate donc de plus en plus de dégâts dans l'agriculture.

Fauna vs: L'OFEFP a créé des groupes de travail spéciaux pour cette problématique. Quels sont ces groupes de travail et quels sont leurs objectifs?

H.-J. Blankenhorn: Il y a un groupe au niveau national et deux sous-groupes. Le groupe de travail doit élaborer des recommandations pour l'affirmation, la prévention et le dédommagement des dégâts à l'attention des cantons, des chasseurs et des agriculteurs. Un sous-groupe s'occupe actuellement des problèmes de l'agriculture et des sangliers, l'autre des problèmes liés à la chasse. Les résultats des sous-groupes sont amenés au groupe de travail principal et discutés. Les résultats de ces discussions doivent être transmis sous forme de dossiers comprenant des recommandations concrètes aux personnes concernés.

Fauna vs: Les experts proposent de chasser surtout les jeunes animaux de façon intensive; ils demandent un taux de tir allant jusqu'à 85 %. Un coup d'œil sur les statistiques de chasse, par contre, montre que ces objectifs ne sont atteints dans pratiquement aucun canton. Pourquoi la chasse des jeunes ne fonctionne pas dans beaucoup d'endroits?

H.-J. Blankenhorn: Plusieurs facteurs sont responsables. Je vais citer des réflexions éthiques de chasse sans considérer le dynamisme des populations. Un grand nombre de nos chasseurs sont toujours convaincus qu'une chasse éthiquement correcte est satisfaite par la protection des jeunes (et des mères). Cette idée était adéquate lorsqu'il s'agissait d'augmenter les populations. Or aujourd'hui, la tâche la plus urgente de la chasse est la régulation durable des populations ayant un dynamisme fort, tels les sangliers, et de montrer que la chasse est capable de résoudre ces problème de manière efficace. Comme l'expérience l'a montré, ceci est possible uniquement si une grande proportion de jeunes figure parmi les animaux abattus.

Un autre problème se pose: l'animal tiré est souvent celui se trouvant en tête de la harde. Or il s'agit souvent de la femelle menant la harde et donc de l'individu le plus expérimenté. Par le tir de cet animal, la cohésion sociale de la harde est, en règle générale, perdue et les animaux restants se dispersent. Ces tirs sont sûrement beaucoup plus critiques d'un point de vue éthique que celui des jeunes.

Fauna vs: Comment jugez-vous le danger d'une nouvelle peste porcine?

H.-J. Blankenhorn: Le danger est réel! En 1998 déjà, nous avons été confronté à une irruption de peste porcine en Tessin. Grâce à une coopération exemplaire entre les autorités de chasse et vétérinaires aux niveaux fédéral et cantonal, on est rapidement venu à bout de cette épidémie. Actuellement, on compte des foyers d'épidémie dans les états allemands voisins.

Fauna vs: Les sangliers sont-ils dangereux pour les hommes?

H.-J. Blankenhorn: Le sanglier est un animal puissant. Touché, il peut attaquer l'homme et le blesser gravement. Il a cependant plutôt tendance à fuir l'homme et les rencontres directes sont très rares.

Fauna vs: Quelle est votre position concernant les sangliers?

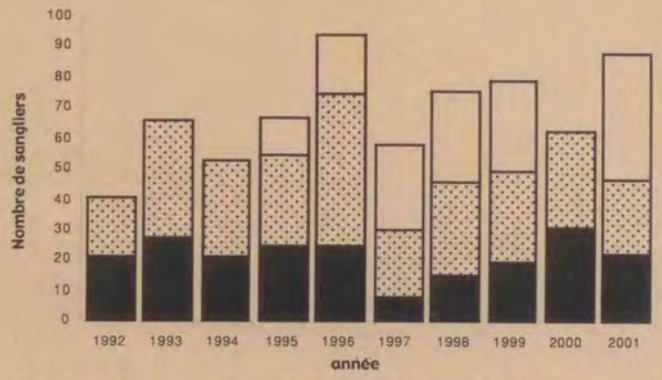
H.-J. Blankenhorn: Je trouve que les sangliers sont des animaux absolument fascinants, présentant un enrichissement pour notre faune. La chasse d'aujourd'hui fait face à l'un de ses plus grands défis, c'est-à-dire de réguler les populations de sangliers afin que les dégâts dans l'agriculture soient réduits à un niveau acceptable et que l'espèce puisse être conservée chez nous à long terme.

M. Blankenhorn, nous vous remercions de cet entretien.

Le sanglier en Valais

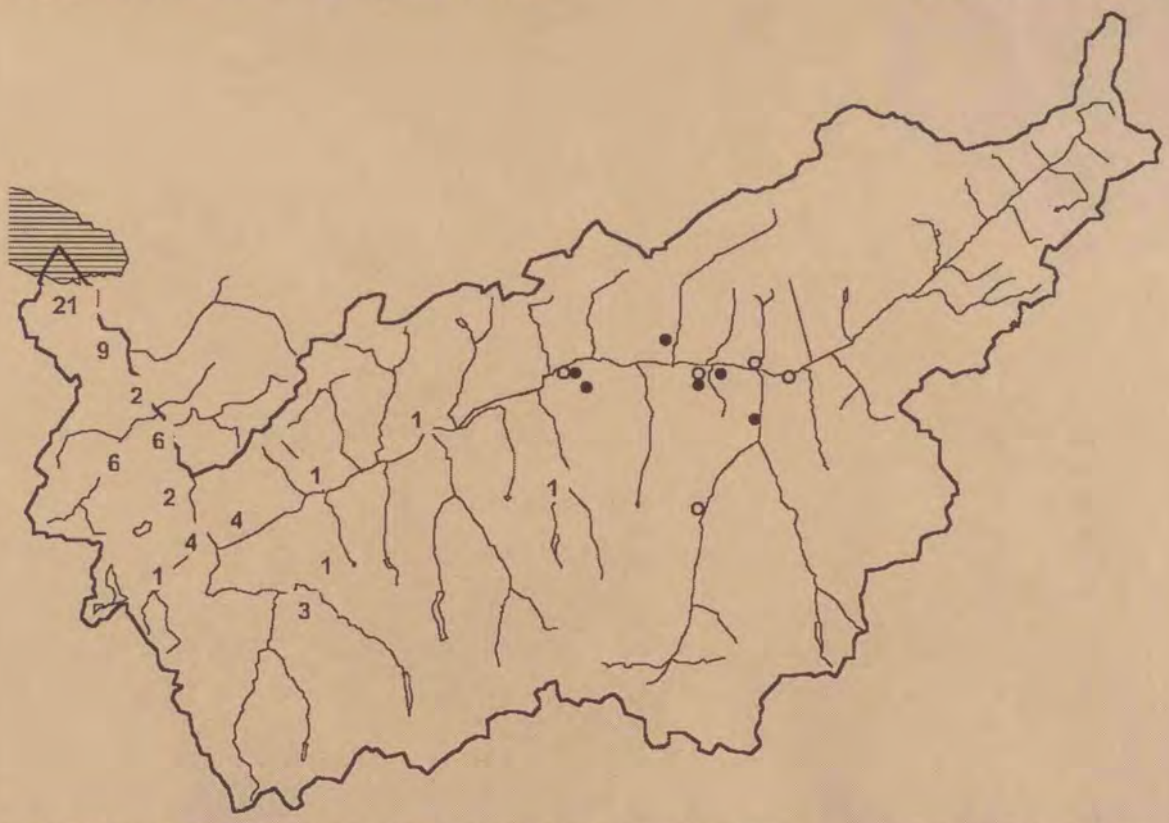
La carte ci-dessous montre que des sangliers sont régulièrement tirés dans le Bas-Valais, tandis que l'espèce n'est observée que rarement dans le Haut-Valais. La colonisation à partir du Léman est illustrée à merveille par la distribution des tirs. Dans le Haut-Valais, les premiers indices ont été notés au début des années 1980 (dans le bois de Finges). Entre-temps, les indices montrent que l'espèce immigre aussi de l'Italie à travers les cols et peut ainsi coloniser le Haut-Valais par deux côtés. Contrairement au Bas-Valais, des signes de reproduction sont inexistants dans le haut du canton.

L'examen par classe d'âge du nombre de sangliers tirés au cours des 10 dernières années illustre que, en Valais comme dans la plupart des autres cantons, peu de jeunes sont tirés. Cela ne pose guère de problèmes, du moins dans la phase actuelle de colonisation, car fauna•vs aimerait bien savoir l'espèce mieux représentée dans le Haut-Valais. A terme cependant, des tirs de régulation devront être envisagés afin d'éviter une explosion des effectifs. Une croissance rapide est-elle possible? La pénurie de nourriture en hiver rend la vie des sangliers difficile chez nous. Des hivers plus doux – dans le cadre du réchauffement de la planète – pourraient donc stimuler la croissance des populations de façon durable. De plus, la diminution des pinèdes sur les coteaux haut-valaisans pourrait aboutir à une extension des feuillus tels que le chêne pubescent et le châtaigner. Ces espèces fournissent une source de nourriture importante aux sangliers. Il sera donc intéressant d'observer de près l'évolution du nombre de sangliers au cours des années à venir.



Nombre des sangliers tirés en Valais au cours des 10 dernières années. Signification des couleurs: noir = mâles, strié = laies, blanc = marcassins.

Fauna•vs avec la collaboration du Service cantonal de la Chasse



Lieux de tir approximatifs et nombre de tirs dans le Bas-Valais en 2002 ainsi que les tirs (cercles foncés) et les animaux trouvés morts (cercles clairs) pour le sanglier au cours des 10 dernières années (entre 1992 et 2001).

Gypaète Suisse occidentale 2001

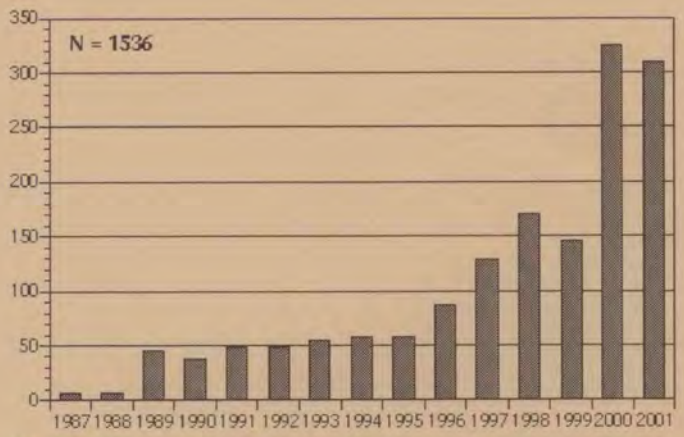
Gypaète barbu de 4e année. Emosson, 18 octobre 2001. ©B. Posse

Après l'augmentation notable du nombre de données signalées en 2000 grâce à la présence régulière d'oiseaux dans la région des Dents-du-Midi et sur les hauts de Fully-Conthey, l'année 2001 fait figure de réplique: 309 observations (326 en 2000; graphe de gauche) dont l'essentiel se répartit dans ces mêmes secteurs (cf. carte). Les mentions sont éparses plus en amont, le site de Loèche-les-Bains n'ayant plus été régulièrement occupé. Relevons aussi les présences du val Ferret et de la vallée de Conches, 5 observations dans le canton de Berne, 1 dans le canton de Fribourg et 14 dans les Préalpes vaudoises (dont 12 sur les hauts de Bex), ainsi que le rassemblement exceptionnel de 5 individus le 20 janvier au-dessus de Fully.

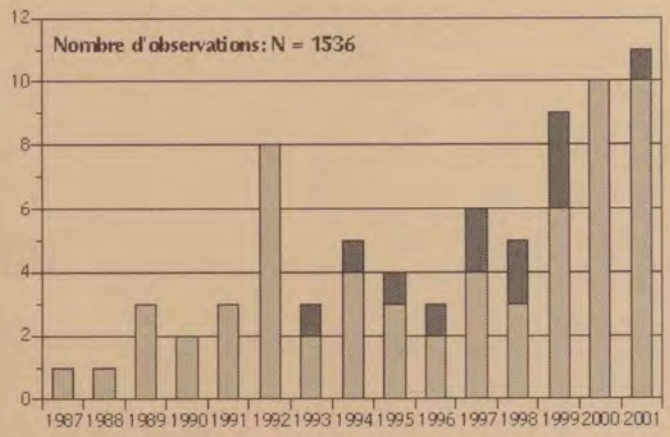
Au moins 11 oiseaux ont été différenciés sur territoire valaisan, soit 10 jeunes ou immatures et 1 adulte, ce qui inscrit l'année 2001 dans la tendace à l'augmentation régulière du nombre de d'individus observés (graphe de droite). Si 6 d'entre eux ont été identifiés de manière certaine, ils ne représentent que 28 données (9 %), ce qui est faible en regard des années précédentes; à l'opposé, seules 2 observations concernent un oiseau adulte. On assiste ainsi clairement à la présence croissante d'immatures ayant perdu leurs marquages, des oiseaux majoritairement nés en 1998 et 1999, y compris probablement un ou plusieurs individus issus des reproductions en nature. Sans repères fiables, la mobilité des jeunes et immatures rend difficile toute distinction en nature. C'est à ce titre que nous nous permettons de vous rappeler combien les documents photographiques accompagnant vos observations peuvent se révéler précieux pour la reconnaissance individuelle des gypaètes observés.

La fréquentation particulière de certains sites fait naître l'espoir du cantonnement d'un couple de gypaètes en Valais: les premiers indices allant dans ce sens nous sont fournis sur les hauts de Conthey par deux immatures de 1998 et 1999, que nous suivons de près. La patience reste cependant de mise, puisque l'espèce ne se reproduit en principe pas avant l'âge de 7 ans. Restez toutefois attentifs à la présence de gypaètes hors de ces secteurs principaux, car une surprise est vite arrivée avec le nombre croissant de Gypaètes survolant les Alpes valaisannes: le suivi de l'espèce est à ce prix!

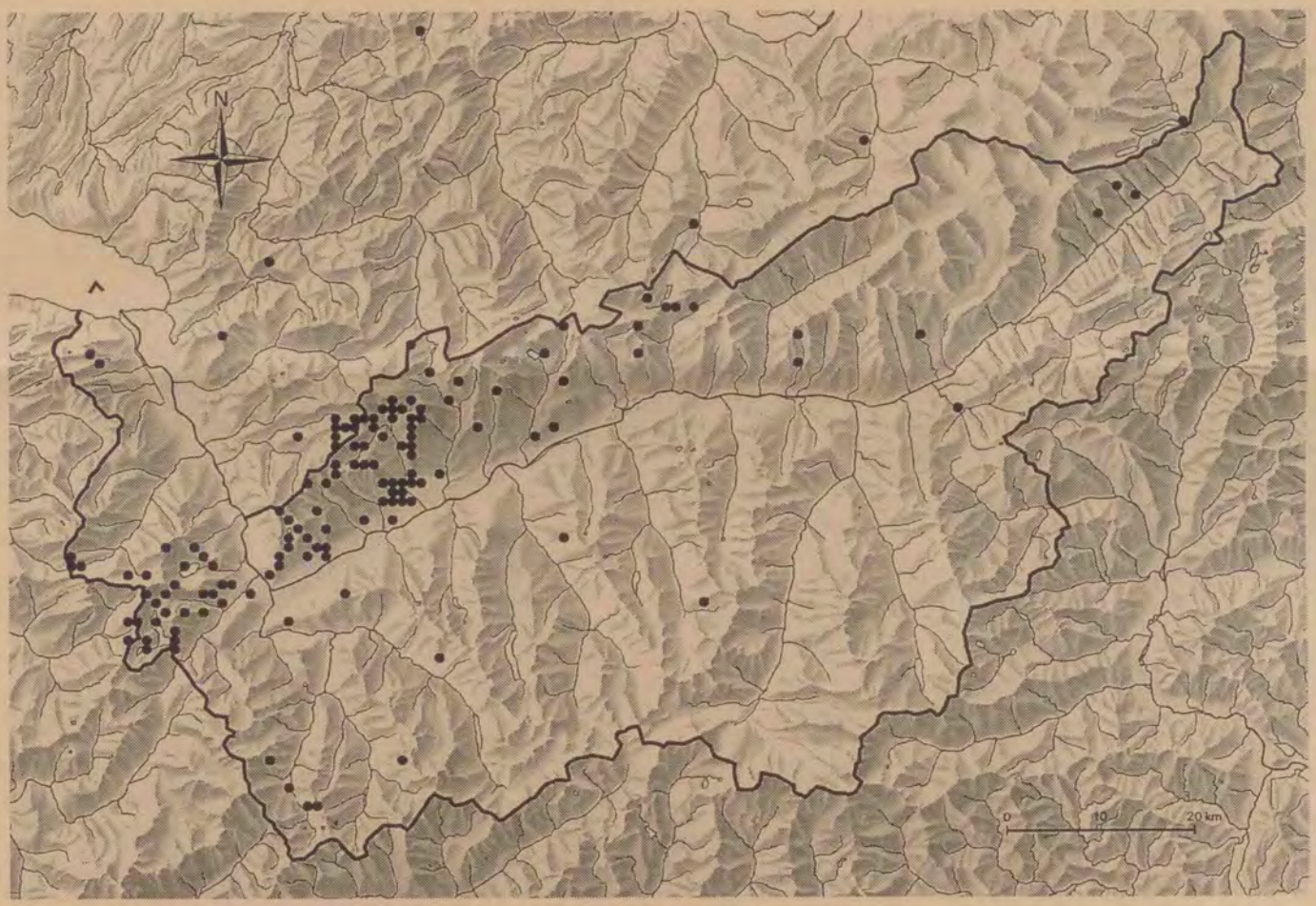
Réseau Gypaète Suisse occidentale,
avec la collaboration du Service
cantonal de la Chasse



Nombre d'observations de gypaètes barbus dans les cantons du Valais, Berne, Vaud et Fribourg, de 1987 à 2001.



Nombre minimal de gypaètes barbus vus chaque année en Valais et dans les cantons de Berne, Vaud et Fribourg (1987-2001): en gris clair, immatures ≤ 4ans; en noir, adultes ≥ 5 ans.



Carte des observations de gypaète en Valais et environs en 2001 (N = 309).

Signalez vos observations !

Réseau Gypaète Suisse occidentale • Centre Nature • 3970 Salquenen
Tél. 027 456 88 56 • fax 027 456 88 58 • e-mail: gypaetus@bluewin.ch
http://www.mypage.bluewin.ch/gypaetus/

Vautour moine: chronologie d'une visite exceptionelle

Dans le dernier numéro de fauna•vs **info, nous avons présenté les plus grands rapaces de la région car l'observation d'un vautour fauve avait causé des problèmes de détermination. Les évènements semblent nous avoir rattrapés. Plusieurs membres de** fauna•vs **ont pu observer un vautour moine, qui était en Valais pendant quelques jours au mois d'août. La synthèse des informations donne une vue globale intéressante et montre une fois de plus l'importance d'un réseau d'observateurs tel que celui de** fauna•vs.

©Isabelle Rey.

Jeudi, 8.8.02 (Julien Baudat)

Le premier contact a été établi le 8 août à 14h40 depuis le sentier menant au col de torrent (région d'Evolène) à environ 2400 m d'altitude, par beau temps. L'oiseau était en vol battu au ras du versant; il était poursuivi par deux grands corbeaux (qu'il ignorait royalement) et a disparu. Je n'ai pas vu la bague lors de ce bref premier contact, qui se faisait à contre jour. Je l'ai retrouvé à 15h35 et observé en continu jusqu'à 19h, posé au sol, à une distance estimée de 350-400 m. Il s'est alimenté sur une charogne qui m'a semblé être un jeune chamois, repoussant à deux reprises des grands corbeaux. Lors de mon départ à 19h, il avait cessé de s'alimenter depuis 17h10 et alternait toilettage et repos. Le fait que l'oiseau était à basse altitude en vol battu et qu'il se soit dirigé directement vers une charogne située à plusieurs centaines de mètres de là et absolument non visible depuis le sentier m'a fait penser qu'il devait peut être déjà en connaître l'existence, donc qu'il ne venait pas d'arriver au moment de ce premier contact. Pure supposition invérifiable. Le second contact a eut lieu le 9 août au même endroit par temps de pluie, entre 7h50 et 10h15. L'oiseau se reposait (position de sommeil, tête sous l'aile), posé sur une grosse pierre, et était totalement inactif. La dégradation des conditions météo m'a obligé a quitter les lieux (brouillard permanent).

Vendredi, 9.8.02 (Emmanuel Revaz)

Un appel de la Station ornithologique à l'antenne de Salquenen, annonçant la présence d'un vautour moine, provoque quelques regards étonnés: les vautours moines sont loin d'être des oiseaux communs. Le dernier animal de cette espèce a été observé en Suisse en 1938 – aussi en Valais, plus précisément à Täsch. Le message est passé à d'autres observateurs, pour qu'ils puissent le chercher le week-end. Mais les conditions météo sont trop mauvaises.

Lundi, 12.8.02 (Raphaël Arlettaz & Emmanuel Revaz)
Etant donné les mauvaises conditions météorologiques du week-end, nous ne pouvons gagner le val d'Hérens que le lundi matin, soit 3 jours après sa dernière observation (2ème contact de Julien Baudat). Encore bien encombré de nuages, le ciel se découvre progressivement durant la matinée. Sur le site de Beplan (Evolène), nous attendons jusqu'en début d'après-midi, sans observer le vautour. Celui aurait-il déjà profité des premiers dégagements pour quitter les lieux? A 13h00, cependant, deux oiseaux apparaissent en contrebas de notre poste d'observation: un Aigle, accompagné d'un... Vautour moine. Ce dernier a probablement passé la nuit dans les rochers dominant le village d'Evolène, et profite alors des premières véritables ascendances thermiques pour prendre son envol. Les deux oiseaux se touchent alors dans une petite escarmouche, puis le vautour s'élève jusqu'à environ 2'500 m, et vole ensuite en direction de l'aval, en restant près du relief. Houspillé par deux craves, il disparaît derrière une arête. L'observation a duré 10 minutes.
(Pierre-Alain Oggier)
A 13h30 environ, je reçois un appel de Raphaël: un vautour moine vient de quitter Evolène en direction de St-Martin. Sans tarder, toutes affaires cessantes, je file à Hérémence et durant 1h30, à l'aide de mes grosses jumelles, je balise le coteau d'en face et les crêtes. En vain. Il n'y a que des aigles. J'abandonne.
(Raphaël Arlettaz & Emmanuel Revaz)
En redescendant la val d'Hérens, nous effectuons plusieurs haltes pour tenter de repérer à nouveau notre vautour. Vers 16h15, nous faisons un ultime contrôle depuis le village de Vex. Une grande silhouette sombre se détache très nettement au sommet du piton rocheux de Nax, de l'autre côté de la vallée: le vautour moine! Très peu craintif, il se laisse approcher à quelques mètres par les grimpeurs de la via ferrata située juste en dessous, et par les touristes émerveillés qui s'approchent de lui pour le photographier... Un couple de Bondrées s'inquiète de sa présence et tente de le déloger de son perchoir, sans succès cependant. Nous nous rendons sur place, et pouvons observer l'oiseau posé jusque vers 17h30, heure à laquelle il quittera son poste pour aller se poser sur un pin sylvestre situé 1 km en amont. A son envol, nous distinguons très nettement une bague traditionnelle en aluminium sur la patte droite, ainsi qu'une bague claire rayée de noir à la patte gauche. C'est cette dernière qui nous permettra, le soir même lors d'une recherche sur Internet, de déterminer la provenance de l'oiseau: le vautour moine exilé en Valais provient bel et bien du massif des Causses (France, sud du Massif Central).
(Pierre-Alain Oggier)
A 20h, un appel téléphonique de Claus Geyer - un nom prédestiné - m'apprend qu'il a vu passer le vautour sur Longeborgne vers 16h.

Mardi, 13.8.02 (Raphaël Arlettaz)
J'observe le Vautour moine de 12h10 à 12h50 à partir des gorges de la Borgne (Vex). L'oiseau quitte apparemment le perchoir où il s'était branché la veille, puis se met à gravir lentement la pente boisée entre Nax et Vernamiège en décrivant de vastes orbes à proximité du relief. Il finira par disparaître sur les hauteurs du Mt Noble. Je vois distinctement la présence de trois rémiges décolorées au bout de l'aile droite.
(Isabelle Rey)
Au-dessus de Nax, dans le région du Mont Noble le vautour moine s'est posé dans l'herbe, à peine à dix mètres de moi. Je peux le photographier et distinguer les marquages sur son aile droite!

Mercredi 14.08.02 (Pierre-Alain Oggier)
Le vautour est sans doute parti, en tout cas je n'y pense plus. Je me rends à Gampel pour observer les aigles. 15h25: surprise: un énorme oiseau, entouré d'environ 20 grands corbeaux, spirale très près du sol sur le bas coteau sous Erschmatt: le vautour moine! Il a une légère décoloration aux primaires. Il sort sur l'aérodrome de Toutemagne, avec 10 grands corbeaux, puis retourne vers le coteau d'Erschmatt, passe sur une grande paroi rocheuse oblique, levant à nouveau un grand groupe d'environ 20 corbeaux. 15h40: il se pose dans steppe au-dessus de la route, sous un mur de réservoir, juste sous l'entrée du village, entre les protections contre les avalanches. 16h43: il est toujours posé au même poste. 17h06: il spirale houspillé par 4 grands corbeaux et fait un tonneau complet pour les décourager. 17h11: il se pose sous Erschmatt Est. 17h17: il a disparu. Je fonce à Gampel téléphoner et j'avertis Peter pour qu'il puisse chercher dès maintenant.
(Peter Oggier)
Je reçoit l'appel peu avant 17h20. Pierre-Alain me raconte que le vautour moine décrit des cercles dans la région au-dessus de chez moi! Vite fait, bien fait, je

remets toute la famille, qui était en train de descendre, dans la voiture et me rends dans les champs au Nord de Tourtemagne. Bien que j'aie scruté les coteaux steppiques et l'horizon pendant presque une heure, je suis incapable de voir le vautour moine. Le soir, Pierre-Alain me rappelle et me décrit en détail les endroits où il avait vu l'oiseau. Nous décidons que je me rendrai à nouveau sur le secteur le lendemain.

Jeudi, 15.8.02 (Peter Oggier)

Je suis de nouveau sur les champs de Tourtemagne à partir de 10h. Pierre-Alain avait raison lorsqu'il a dit que le vautour passerait sûrement la nuit dans la région: le voilà! Il plane entre les gorges du Feschelbach et Jeizinen et il vole très bas au-dessus de Erschmatt, Engersch et Brentschen. L'animal immense vole tranquillement bien qu'il soit accompagné pratiquement tout le temps par des grands corbeaux et une fois même attaqué par un accipitridé. L'envergure de cet oiseau me fait involontairement réfléchir: jusqu'à quelle taille un oiseau peut-il voler. A 11h30, l'animal disparaît au-dessus de Jeizinen.

(Bertrand Posse, Xavier Petite, Nathalie Bersier)

Le même jour, pratiquement au même endroit: averti la veille par Raphaël Arlettaz de la présence du vautour moine, vu la par Pierre-Alain Oggier en fin de journée du 14.8. 10h15-11h30 à Erschmatt-Jeizinen-Fäselalp: vu le vautour en vol, tourner et prendre de l'altitude. Parfois en compagnie de grands corbeaux. Monte tranquillement durant la première heure, puis prend vite de l'altitude. Perdu de vue sur les hauts de Fäselalp, vers 2500 m, alors qu'il partait vers l'ouest.

Extrait de l'hebdomadaire Coop: le commentaire du dessinateur Andrew Richards. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Vendredi, 16.8.02 (Pierre-Alain & Peter Oggier)

Vérification à partir des champs de Tourtemagne: rien. Les recherches faites durant l'après-midi à partir de Gampel et du Lötschental sont également sans succès.

Samedi, 17.8.02 (Peter Oggier)

Nouvelle recherche sur le coteau entre le Feschelbach et le Lötschtal avant midi: rien. L'oiseau semble avoir quitté la région.

Lundi, 19.8.02 (Bertrand Posse)

10h05 Martigny. Depuis la plaine (étangs du Verney), vu furtivement un gros rapace devant les rochers sous le Portail de Fully. L'oiseau paraît imposant, mais la brièveté de l'observation ne permet pas de savoir s'il s'agit du vautour moine ou d'un gypaète. 10h45-10h55: depuis le milieu de la plaine, face au coteau, retrouvé le grand rapace en vol au-dessus du Portail de Fully. Plus de doute cette fois, il s'agit bel et bien du vautour moine. Il tournoie durant une dizaine de minutes tout en prenant de l'altitude jusque vers 2'500 m. Il oblique alors en direction des Dents de Morcles et disparaît de ma vue.

D'autres observations en France voisine nous sont ensuite parvenues et témoignent de la présence de l'oiseau dans des régions limitrophes jusqu'à début septembre:

Deux observations en août, le 21 sur la commune de Serraval, au sud est du massif de la Tournette. L'oiseau remonte les pentes de l'Aiguille de Serraval, observateur : **Frédéric Bourdat**. Le 23.8, toujours sur la commune de Serraval, est sur La Molloire. Observatrice: **Armelle Miorcec**.

Le 8.9., l'oiseau est observé dans la Combe de Vernant, commune d'Arâche ainsi qu'au Col de Bretolet. Observateur: **Laurent Delomez** (garde des réserves naturelles de Haute-Savoie).

Voyage de Fauna.vs dans le Parc National des Abruzzes, 12-18 février 2002

Du Monte Amaro, vue plongeante sur la plaine du Sangro, au cœur du Parc National des Abruzzes: loups et ours fréquentent ces versants, le plus souvent à couvert... A gauche, on distingue les flancs du Monte Marsicano, qui a donné son nom à la sous-espèce de l'ours brun vivant dans les Abruzzes. 14.2.02. ©Fr. Burnier.

Le Parc National des Abruzzes peut être considéré comme un exemple européen de gestion des intérêts naturels et économiques: malgré le grand nombre de touristes le visitant annuellement, ce parc recèle une grande faune très complète, aux premiers rangs de laquelle figurent l'ours brun et le loup, qui occupent les 400 km² de stricte protection ainsi que les quelque 600 km² périphériques où la chasse est interdite. C'est ici leur domaine, d'où ils n'ont jamais disparu.
La problématique du retour du loup dans les Alpes suisses a motivé une petite équipe de fauna•vs **de partir à la découverte de cette région des Appenins, pour y rencontrer des gardes du Parc, des gens qui y vivent et, si possible, des loups eux-mêmes... Nous avons pu bénéficier de l'expérience et des contacts de François Burnier, médecin à Pampigny VD, qui s'est rendu sur place une demi-douzaine de fois depuis 1989.**

Dès le premier jour, nous avons été accueillis à Pescasseroli (chef-lieu du Parc) par Corrado Colantoni, chef des gardes du Parc: grâce à sa bienveillance, nous avons bénéficié d'un encadrement parfait tout au long de notre petit séjour, en pouvant compter sur son assistance ou celle d'un ou deux de ses gardes lors de chacune de nos randonnées. L'essentiel de nos déplacements s'est effectué dans la plaine et sur les versants en amont de Villetta Barrea (environ 1'100 m d'altitude), notre lieu de résidence. Dès le premier soir, et jusqu'au dernier matin, nous avons profité d'affûts crépusculaires: postés au milieu de la plaine, nous avions vue sur les pâturages alentours et les forêts défeuillées. Plus que jamais, «entre chiens et loups», nous avons espéré l'apparition, même furtive, du grand canidé... En vain! Mais l'entreprise n'en fut pas pour autant pauvre en émotions: par exemple, un soir, au point d'abandonner faute de lumière, une grosse masse sombre s'avance lentement d'un pas régulier, au loin dans un pâturage. On aurait dit un ours ! Le matin suivant, le long du même trajet à la lueur du jour, un sanglier de dimensions très respectables vint préciser notre vision floue de la veille et cadrer quelque peu nos rêves les plus fous... Ces affûts crépusculaires ont été pour nous l'occasion de nous rendre compte à quel point la grande faune occupe les lieux, et ce malgré la présence de loups, d'ours et de lynx: chacune de nos séances comptait l'observation de cerfs et biches en nombre (souvent plus de 30 individus) et de sangliers, solitaires ou en hardes familiales.

Au cours de nos excursions, nous avons gravi le Monte Amaro (1'862 m) et traversé les hêtraies pures

séculaires qui tapissent ses versants. Sur sa coiffe dénudée, ce fut l'occasion de belles observations du chamois des Abruzzes, sous-espèce de notre chamois inféodée à la région et qui était au bord de l'extinction lors de la création du Parc, il y a une trentaine d'années. Aujourd'hui, ses effectifs sont estimés à environ 1000 individus. Nous avons également eu le privilège de nous rendre dans l'une des zones interdites du Parc, la Valle Rapino, où les indices de présence de la grande faune ne se comptaient plus: crottes de loup, fumées, poils et bois de cerf, moquettes et poils de chevreuil, poils d'ours restés accrochés à la résine d'un pin écorcé, etc. Quant à la petite excursion dans la Val Fondillo, encore recouverte de neige grâce à sa situation peu exposée, elle nous a notamment gratifiés d'une belle série d'empreintes de loup, les plus fraîches d'entre elles sur le chemin du retour, creusées dans la marque de nos propres pas...

En plus du contact avec les gardes du Parc, que nous avons pu abreuver de nos questions, nous avons rencontré un groupe d'élèves de Villetta Barrea. Et, selon nos attentes, plusieurs parmi eux avaient déjà eu l'occasion de voir un loup, sans en éprouver une quelconque peur. Le monde du Petit Chaperon rouge, là-bas, appartient bel et bien au seul domaine des contes...

Bertrand Posse

En haut: une piste de loup, figée dans la neige fondante. Val Fondillio, 16.2.02. ©Fr. Burnier.

En bas: les participants au voyage des Abruzzes. De gauche à droite: Corrado Colantoni, chef des gardes du Parc, Rémy Henzelin, Viviane Maye, Donatienne Deshusses, François Burnier, Eve-Lyne Petoud, Bernard Michellod, Bertrand Posse, François Dunant, Philippe Baumann et Dominik Käuferle. Val Fondilio, 16.2.02. ©D. Käuferle.

Les derniers ours du Valais: une réplique

Suite à l'article intitulé «Le dernier ours du Valais?» dans le dernier bulletin fauna-vs **info**, je me permets de livrer ces quelques réflexions. Je me suis beaucoup intéressé à ce sujet, avant de publier un mémoire de licence intitulé Animaux sauvages et chasseurs du Valais. Huit siècles d'histoire (XIIe-XIXe s.) (Ed. faim de siècle, Fribourg, 2000). En outre, la chance d'observer le plantigrade m'a été donnée en Croatie et en Italie.

En Valais, on peut dater la disparition de l'ours plus précisément que «entre 1800 et 1850». Ainsi, pour le XIXe s., j'ai retrouvé la trace écrite d'une cinquantaine de captures. La «dernière» survient en 1860 ou 1865 près de Vercorin. Auparavant, il y en a une en 1856 à Chandolin (Anniviers) et une à Miex/Vouvry vers 1848 ou en 1847 selon les sources. Cette chasse ne resta donc pas infructueuse, le plantigrade ayant été tué d'un coup de fusil, et redescendu au village sur un lit de branches puis une luge.

Concernant l'ours de 1894 évoqué dans l'article, il semble improbable qu'il provienne du Valais. En effet, on voit mal le plantigrade y survivre encore 30 ans sans se faire remarquer, étant donné la rareté, voire l'absence, des grandes proies naturelles au XIXe s. dans son habitat -déboisé- de basse et moyenne altitude: la dernière mention précise du cerf remonte au XVIIIe s.; le chevreuil, rarissime, ne survivrait plus que dans le Chablais; le sanglier ne fait guère parler de lui entre le XVIIe s. et 1927; enfin, si le chamois se maintient mieux, c'est surtout à haute altitude, soit hors d'atteinte du plantigrade. Voilà qui obligeait l'ours à se rapprocher des troupeaux pour combler ses besoins en protéines (surtout en automne). De plus, il visitait volontiers les cultures et vergers. Evidemment, chaque attaque sur le bétail, ou même le repérage de traces, entraînait une mobilisation immédiate des villageois et l'organisation de battues.

Le jeune âge du plantigrade de 1894 indique également qu'il ne provient probablement pas du Valais, où le «dernier» indice de reproduction remonte à 1836 déjà (capture d'oursons). Au XIXe s., le seul autre indice connu est daté autour de 1820. En fait, les ultimes mentions se rapportent le plus souvent à de vieux individus isolés en errance, et non à des jeunes. Ceci est attesté par les rapports établis en vue du versement des primes, qui évoquent fréquemment des animaux «énormes», «de grande taille», voire «monstrueux». En réalité, si l'ours survit en Valais presque aussi longtemps que le lynx ou le loup, c'est davantage en raison de sa longévité extraordinaire que de la persistance de noyaux de population plus ou moins viables, enregistrant des naissances. Ainsi, la diminution du nombre de captures dès 1600 environ et l'absence de l'espèce dans de vastes zones au XIXe s. suggèrent qu'elle était déjà menacée de disparition au siècle précédent.

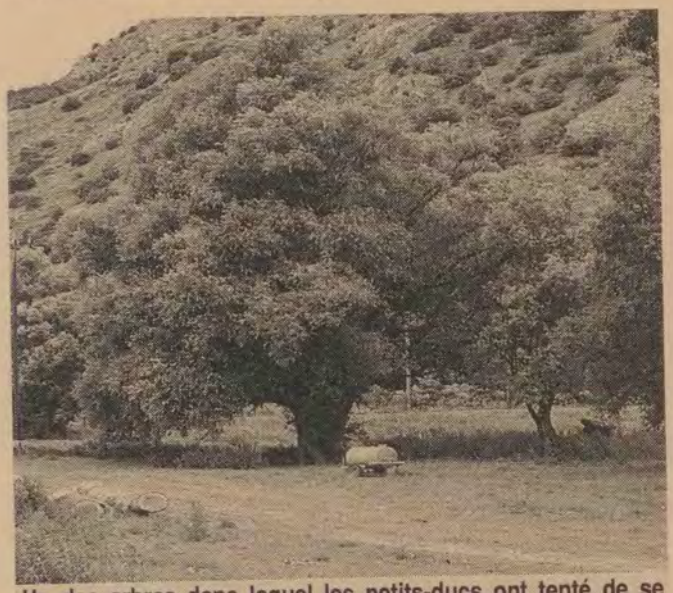
Quant à Zermatt, le premier lieu de provenance supposé de cet ours, sur toute la période traitée, on n'y relève aucune capture. Dans les environs, au XIXe s., il y en aurait seulement deux, à Grächen et sur le bas coteau entre la vallée de la Viège et celle de Tourtemagne. D'ailleurs, ce n'est pas en "Italie voisine" ou Valpelline, le second lieu de provenance supposé, mais en Valteline, soit près des Grisons, que l'ours se maintient jusqu'en 1914. Il s'agit d'une confusion relevée à l'origine chez Ignace Mariétan.

Enfin, les dernières captures, dès 1830, ont souvent laissé des traces écrites: versement de primes, mentions dans des sources littéraires, articles de presse, etc. Un personnage tel que le frère du baron von Werra n'aurait sans doute pas manqué de faire connaître son «exploit», 65 ans après ce qui fut longtemps considéré, par de nombreux auteurs, comme la «dernière» chasse à l'ours du canton (Hérémence, 1830).

Plus vraisemblablement, la photo reproduite dans fauna-vs **info** concerne une partie de chasse, mondaine ou non, menée dans un pays à ours: Trentin, Valteline ou Abruzzes (Italie), Savoie, Europe de l'Est, etc. Car les distances n'ont jamais empêché les nemrods d'antan de chasser à l'étranger : l'un des derniers gypaètes du Lötschental succombe en 1862 aux balles du roi de Bavière ; au début du XIXe s., un homme de Salvan se rend dans le Piémont et en Savoie pour y chasser les derniers bouquetins ; on peut aussi citer le cas d'un chasseur des Marécottes qui accompagnait le roi Victor-Emmanuel Ier d'Italie lors de traques au bouquetin.

Alexandre Scheurer

Petits-ducs: situation peu claire



Un des arbres dans lequel les petits-ducs ont tenté de se reproduire cette année dans le Haut-Valais. A gauche: les arbres abattus et ébranchés. ©P. Oggier.

Dans le dernier numéro de fauna vs info, nous vous avons demandé de nous signaler les observations de petits-ducs chanteurs. La raison de cet appel résidait dans une mini-invasion de cette espèce menacée en 2001 dans le Haut-Valais, où des chanteurs avaient été observés en six endroits. Cette année aussi, des mâles chanteurs ont été enregistrés à cinq endroits. Tandis que trois de ces oiseaux n'ont été entendus que durant peu de temps, des couples se sont formés dans les deux autres cas. Ces deux couples sont restés dans la région pendant toute la période de reproduction, mais maglré des recherches, aucune présence de jeunes n'a pu être prouvée.

En Valais central, des chanteurs ont été notés en trois endroits, dont un concerne un couple en un site traditionnel où un seul jeune a été élevé! Malgré la présence d'un plus grand nombre d'individus et de couples que les dernières années, l'espèce est toujours en déclin.

Observations écologiques

Il y a néanmoins des constatations intéressantes à faire au sujet des oiseaux haut-valaisans:

Les petits-ducs ont été observés relativement tard dans la saison. La plupart d'entre eux ont essayé de s'installer dans la vallée, alors que les derniers reproducteurs du Valais central et ceux cités par des sources historiques s'étaient surtout établis sur les coteaux. Des installations en plaine seraient plus avantageuses car les proies servant à nourrir les petits sont plus faciles à trouver (compte tenu d'une exploitation agricole adaptée). Le printemps passé, nous avions émis l'hypothèse que ces oiseaux avaient été retenus par la présence en nombre des hannetons. Cette année, les hannetons n'ont guère été notés en Haut-Valais mais les petits-ducs sont tout de même restés! N'y a-t-il donc pas raison d'être optimiste? Cet optimisme doit rester limité, comme le prouve un événement survenu ce printemps :

L'importance des vieux arbres

Dans le Haut-Valais, les petits-ducs cherchent surtout de grands et vieux arbres situés le long du Rhône ou dans des allées, afin d'y trouver un choix suffisant en cavités. Des nichoirs à petits-ducs ont été placés dans la région de Loèche. Plus tard dans la saison, nous avons été surpris de constater, lors d'un contrôle de routine, que plusieurs des vieux arbres proches de celui arbitant un couple avaient été abattus. Notre intervention auprès des autorités compétentes a montré «qu'il ne s'agissait que de quelques arbres placés pour la plupart en zone industrielle».

Naturellement, les autorités n'étaient pas au courant de la présence de ces oiseaux très rares – en partie parce que nous ne voulions pas informer trop de personnes durant le suivi de la nidification. Les petits-ducs devraient pouvoir se reproduire en toute tranquillité et nous voulions éviter qu'ils soient chassés par des personnes trop intéressées. Néanmoins, une meilleure communication est nécessaire à l'avenir afin d'éviter ce genre d'incident, car il serait dommage que d'un côté toute la région essaie d'établir un tourisme doux dans le bois de Finges, et de l'autre côté démolisse des trésors naturels précieux.

Aprés discussion avec les autorités, les travaux ont été suspendus jusqu'à la fin de la période de reproduction et l'arbre des petits-ducs a été momentanement épargné... Probablement jusqu'à cet hiver car d'autres déboisements dans le contexte de la construction de l'autoroute sont prévus – et l'arbre en question se trouve sur le futur tracé...

Il reste à espérer que les petits-ducs aiment globalement notre région et non seulement des arbres individuels.

Peter Oggier

Des éclaircies forestières à but nature

En 2001 et 2002, des clairières ont été créées dans plusieurs chênaies du Valais central, afin de rendre ces milieux à nouveau attractifs pour l'engoulevent. Ces travaux sont le fruit d'une collaboration étroite entre le service forestier cantonal, les triages forestiers communaux, les communes de Fully et de Saillon, ainsi que l'Antenne valaisanne de la Station ornithologique suisse. Ce projet est l'aboutissement concret de plusieurs années d'étude sur l'écologie de l'engoulevent en Valais, qui ont montré que l'évolution actuelle de la forêt est défavorable à l'espèce, ainsi qu'à de nombreuses espèces de fleurs et d'insectes forestiers recherchant la lumière. Autrefois, l'engoulevent tirait profit du pâturage extensif du bétail en forêt, en particulier des chèvres qui sont passées maîtres dans le broutage du feuillage des arbustes; cette pâture maintenait ouvertes les chênaies du bas coteau et offrait en permanence à notre oiseau des possibilités de nicher. Avec l'abandon du pâturage en forêt et de l'exploitation pour le bois de feu, on a assisté à la fermeture progressive du milieu forestier et à une régression dramatique de l'engoulevent dans toute la Suisse; cette régression a été moins marquée en Valais central car des forêts claires ont pu se maintenir jusqu'à récemment grâce à notre climat très sec. Toutefois, cette évolution inéluctable doit aujourd'hui être corrigée par des mesures ciblées de conservation de l'habitat.

Des éclaircies d'environ 600-800 m^2 ont été créées pendant l'hiver avant le retour des engoulevents. En juin, des écoutes crépusculaires ont permis de contrôler l'efficacité des mesures. Puis, l'hiver suivant, nous sommes repassés sur les clairières pour rabattre les chênes et les arbustes qui repoussent rapidement à partir des souches. Actuellement, une seule de nos clairières à été fréquentée par un engoulevent mâle solitaire. Cependant, il semble que l'espèce subisse une régression marquée ces deux dernières années, car des secteurs contrôlés depuis 17 ans ont aussi montré une diminution des effectifs, alors que la population était restée stable jusqu'à présent.

Les coupes que nous opérons dans les chênaies à engoulevent vont dans le sens d'une gestion saine et écologique de nos forêts; de plus, ces interventions sont réalisées par des professionnels. Elles favorisent le rajeunissement et le maintien de différentes espèces buissonnantes et arbustives, et permettent l'implantation de certaines espèces de plantes et d'animaux des milieux boisés ouverts qui sont aujourd'hui en voie de régression.

Antoine Sierro

Voir aussi l'article concernant l'engoulevent sous «Nouvelles de la recherche».

L'éclaircissage ciblé, effectué par les services forestiers, devra créer de nouveaux habitats pour l'engoulevent. ©A. Sierro.

Nouvelles de la recherche

Cette rubrique présente pêle-mêle des travaux de recherche sur des thèmes intéressant le Valais. Ces travaux, publiés dans des journaux spécialisés, sont la plupart rédigés en anglais. Cette rubrique entend donc les rendre accessibles à un plus large public. Des copies des articles originaux peuvent être obtenues auprès de la rédaction.

Où sont les crèches à truites?

Le Rhône offre peu d'habitats de reproduction à la truite commune (*salmo trutta fario*). Les truites migrant aussi dans les affluents afin de frayer, ces derniers sont particulièrement importants, dans le cas présent, pour la préservation des populations piscicoles dans le Rhône.

Voilà pourquoi 28 affluents du Rhône situés entre Brigue et Martigny ont fait l'objet d'une évaluation écomorphologique. Seuls 3% des secteurs analysées (par rapport à la longueur de l'affluent examiné) ont un état naturel. Presque 80% présentent des altérations morphologiques importantes. L'évaluation des mêmes secteurs par rapport à une reproduction potentielle a démontré que seuls quatre affluents présentent des sites favorables. Ce faible nombre est surtout dû aux rectifications et au manque de continuité de milieux le long du Rhône.

La pêche électrique des alevins a été effectuée dans 21 des cours d'eau analysés du point de vue écomorphologique, afin de savoir si la truite commune se reproduit de façon naturelle dans les affluents du Rhône. La reproduction de la truite a été constatée dans une petite moitié des affluents analysés. Les lieux de pêche ont été évalués en fonction de leur écomorphologie, des habitats hydrauliques existants, des abris disponibles et de la composition du substrat. Les données ainsi recueillies devraient éclaircir l'influence des altérations, qu'elles soient de nature l'hydrologique et/ou morphologique, sur la reproduction des truites, car on sait que l'espèce préfère se reproduire dans des endroits encore préservés. Elle se reproduit cependant aussi dans des cours d'eau au débit et à la structure fortement modifiés. Enfin, cette étude montre que c'est surtout la morphologie qui influence la reproduction.

La pêche dans les canaux de drainage devrait donner des informations concernant la diversité des espèces de poisson dans la vallée du Rhône. Un total de sept espèces a été trouvé (truite commune, truite arc-en-ciel, brochet, chevaine, vairon, épinoche, chabot). Une enquête auprès des pêcheurs de la vallée du Rhône a permis de porter ce nombre à 11 (ombre, carpe, tanche, loche). Brochets et loches ne figurent pas dans l'atlas des poissons de suisse pour la vallée du Rhône, où la diversité spécifique a chuté au cours des 110 dernières années. Ces résultats mènent à la conclusion que les affluents alpins, dans leur état actuel, ne conviennent pas à la préservation des populations de truite commune dans le Rhône. Ces populations survivent probablement en raison de la reproduction dans les canaux et par les repeuplements. Du point de vue écologique, il serait utile de revitaliser – où cela est possible – les affluents du Rhône afin de reconstituer les anciens habitats et les frayères de la truite.

Küttel S. (2001) *Bedeutung der Seitengewässer der Rhone für die natürliche Reproduktion der Bachforelle und die Diversität der Fischfauna im Wallis.* Diplomarbeit aus der Abteilung für systematische und ökologische Biologie, ETH Zürich. Betreuung: Dr. Armin Peter Forschungszentrum für Limnologie der EAWAG, Kastanienbaum.

Il faudrait plus de tronçons comme celui de la Rèche (illustré ici) en Valais. ©R. Perraudin Kalbermatter.

Jeune engoulevent «au nid». ©A. Sierro.

De quoi et où se nourissent les engoulevents d'Europe?

L'engoulevent d'Europe est en déclin depuis les années 1950, surtout en Europe de l'Ouest et du Nord-Ouest. En Suisse, les effectifs des nicheurs sont estimés à 75 couples seulement. Voilà pourquoi cette espèce figure sur la liste rouge. Pas moins de 80% de cette population se reproduit en Valais. Elle était autrefois répandue dans tout le canton, alors qu'aujourd'hui, cet oiseau nocturne est plus présent dans le Haut que dans le Bas-Valais. Cette évolution peut être attribuée au doublement de la surface du vignoble dans le Bas-Valais entre 1939 et 1996 (de 2717 ha à 5259 ha). Le Bas-Valais compte par conséquent beaucoup plus de vignes que le Haut-Valais, souvent aménagées en lieu et place des habitats de l'engoulevent d'Europe.

Afin de savoir comment cette espèce peut être protégée au mieux et de quoi elle se nourrit, une étude a été menée en 1994 sur les pentes sud, situées au-dessus de St-Léonard.

Ces investigations ont montré que les adultes se nourrissent surtout de papillons de nuit et que ces insectes constituaient aussi l'élément principal de la nourriture du jeune suivi. Ceci est peu surprenant puisque les papillons de nuit sont la proie potentielle la plus fréquente dans ce secteur. On trouve les adultes le plus souvent dans des chênaies pubescentes clairsemées. La présence de l'engoulevent a été constatée beaucoup moins souvent dans les autres habitats – vignoble, pinèdes, coteaux steppiques.

Que faire alors pour la protection de l'espèce? Premièrement, soumettre les chênaies à une protection totale. Ensuite, structurer les monocultures des vignobles par des buissons, des haies et de la végétation au sol. Enfin, éclaircir les forêts denses de chênes et de pins.

Sierro A., Arlettaz R., Neaf-Daenzer B., Strebel S. & Zbinden N. (2001) *Habitat use and foraging ecology of the nightjar* (Caprimulgus europaeus) *in the Swiss Alps: towards a conservation scheme.* Biological Conservation 98: 325-331.

Les chauve-souris valaisannes résolvent une énigme scientifique

Le climat et l'offre alimentaire, en particulier en insectes, sont souvent deux facteurs fortement corrélés. Pour déterminer lequel des deux influence le plus la reproduction des chauves-souris insectivores, l'expérience suivante devrait être mise sur pied: choisir deux espèces de chauves-souris très apparentées, vivant au même endroit (pour qu'elles soient soumises au même climat) et disposant de différentes sources de nourriture. Ainsi, le facteur alimentaire varierait dans des conditions climatiques maintenues constantes. Les deux facteurs seraient ainsi séparés et l'on pourrait représenter leur influence propre sur la reproduction.

Cette situation se retrouve dans les colonies de chauves-souris haut-valaisannes de Naters et Rarogne, où vivent le petit et le grand murin dans les combles de la même église, alors qu'ils se nourrissent d'insectes totalement différents. Le petit murin préfère les sauterelles, disponibles plus tard dans la saison que les carabes, choisis par le grand murin. En effet, la date de mise bas du petit murin se situe en moyenne 10 jours après celle du grand murin. De surcroît, les chercheurs disposaient d'une espèce-contrôle: les années à invasion de hannetons, espèce-proie alors disponible en abondance pour les deux murins, le petit murin calque sa période de reproduction sur celle du grand murin!

Chez ces deux espèces, l'offre alimentaire agit sur la reproduction plus fortement que le climat.

Arlettaz R., Christe P., Lugon A., Perrin N. & Vogel P. (2001) *Food availability dictates the timing of parturition in insectivorous mouse-eared bats.* Oikos 95: 105-111.

Membres du comité recherchés

Dans le dernier numéro de fauna•vs **info** nous avons pu annoncer l'élection de Raphaël Arlettaz en tant que professeur de «biologie de la conservation» à Berne. Entre-temps, deux autres membres du comité ont pris des décisions professionnelles importantes:

Romaine Perraudin était jusqu'ici responsable du bureau ETEC, spécialisé dans la protection des eaux, et qui a joué un rôle de pionnier important dans le canton. Les tâches d'ETEC allaient de l'assainissement des eaux usées en passant par le problème des débits résiduels, le renouvellement des licences pour les centrales hydroélectriques, la renaturalisation jusqu'à l'exploitation des eaux. A partir du mois de novembre, Romaine assumera la fonction de conseillère scientifique au Département forêts et paysages dans le cadre du projet de la 3e correction du Rhône. Elle sera responsable de l'élaboration du concept nature et paysage dans le contexte des eaux de la vallée. L'établissement des objectifs écologiques de la 3e correction du Rhône ainsi que la vérification des travaux nécessaires à atteindre ces objectifs feront partie de ses responsabilités.

Jusqu'au 30 juin, Reinhard Schnidrig-Petrig travaillait en tant que rédacteur de l'émission «NetzNatur » de la télévision Suisse, SF DRS. Depuis le mois de septembre, il est le remplaçant du directeur du département faune sauvage de l'OFEFP. Ses responsabilités comprennent la gestion du gibier et des ongulés ainsi que les zones protégées. Ainsi, Reinhard sera le chasseur ayant le rang le plus élevé de Suisse, juste derrière Hansjörg Blankenhorn.

Le comité les félicite et leur souhaite bonne chance et satisfaction dans leurs nouvelles tâches.

Excursion des membres en février 2002

Fauna•vs a réalisé le 16 février 2002 une excursion pour ses membres. Puisque le thème prédominant de l'année dernière était les vias ferratas, nous avons voulu présenter plus en détail à nos membres quelques habitants des falaises. L'excursion ayant le titre prometteur «grand-duc et faucon pèlerin» a attiré environ 25 personnes.

Sous la direction de Raphaël Arlettaz et Pierre-Alain Oggier, nous avons d'abord visité le Piton de Nax. Le couple de faucons pèlerins a mis en évidence les capacités de vol de l'espèce, illustrée d'explications données par Raphaël: de l'adaptation anatomique des oiseaux à la grande vitesse atteinte durant la chasse en passant par la différence de taille entre le mâle et la femelle et sa signification biologique, tout le monde aura appris quelque chose de nouveau sur ces oiseaux.

Le conflit entre les habitants des falaises et les vias ferratas nous a aussi été démontré en direct. On aurait pu croire que tout avait été mis en scène par fauna•vs!

Pendant que nous observions les faucons, plusieurs personnes ont commencé à escalader. Ceci malgré un panneau indiquant que la route d'escalade ne devrait pas être empruntée à cette saison. La situation s'est aggravée lorsque les grimpeurs sont passés à la hauteur du nid des faucons pèlerins et des corbeaux. Les grimpeurs cherchaient leur chemin – se trouvant à peine à 10 m du nid des corbeaux! .

Après une visite à l'entrée du Val de Derborence, un affût près d'un site à grand-duc mit un terme à notre excursion. Nous avons pu observer le couple en train de dormir, puis le mâle sortir sur un promontoire et commencer à chanter. Bientôt, la femelle le suivit et nous avons pu entendre le chant des deux oiseaux en duo.

Le dicton «les absents ont toujours tord» s'est vérifié une fois de plus lors de cette excursion.

Peter Oggier

Espèce

- ❑ Lynx
- ❑ Loup
- ❑ Gypaète
- ❑ Hibou grand-duc
- ❑ Autre: .....

Type de contact

- ❑ Trace/plume
- ❑ Proie: espèce:.....
- ❑ Cri/chant
- ❑ Observation visuelle
- ❑ Animal blessé
- ❑ Cadavre
- ❑ Autre: .....

Observation

Date:.....

Heure: de.....à.....

Commune:.....

Lieu-dit::.....

Coordonnées: X:.....Y:.....Altitude:.....

Observateur

Nom:.....

Prénom:.....

Rue/CP:.....

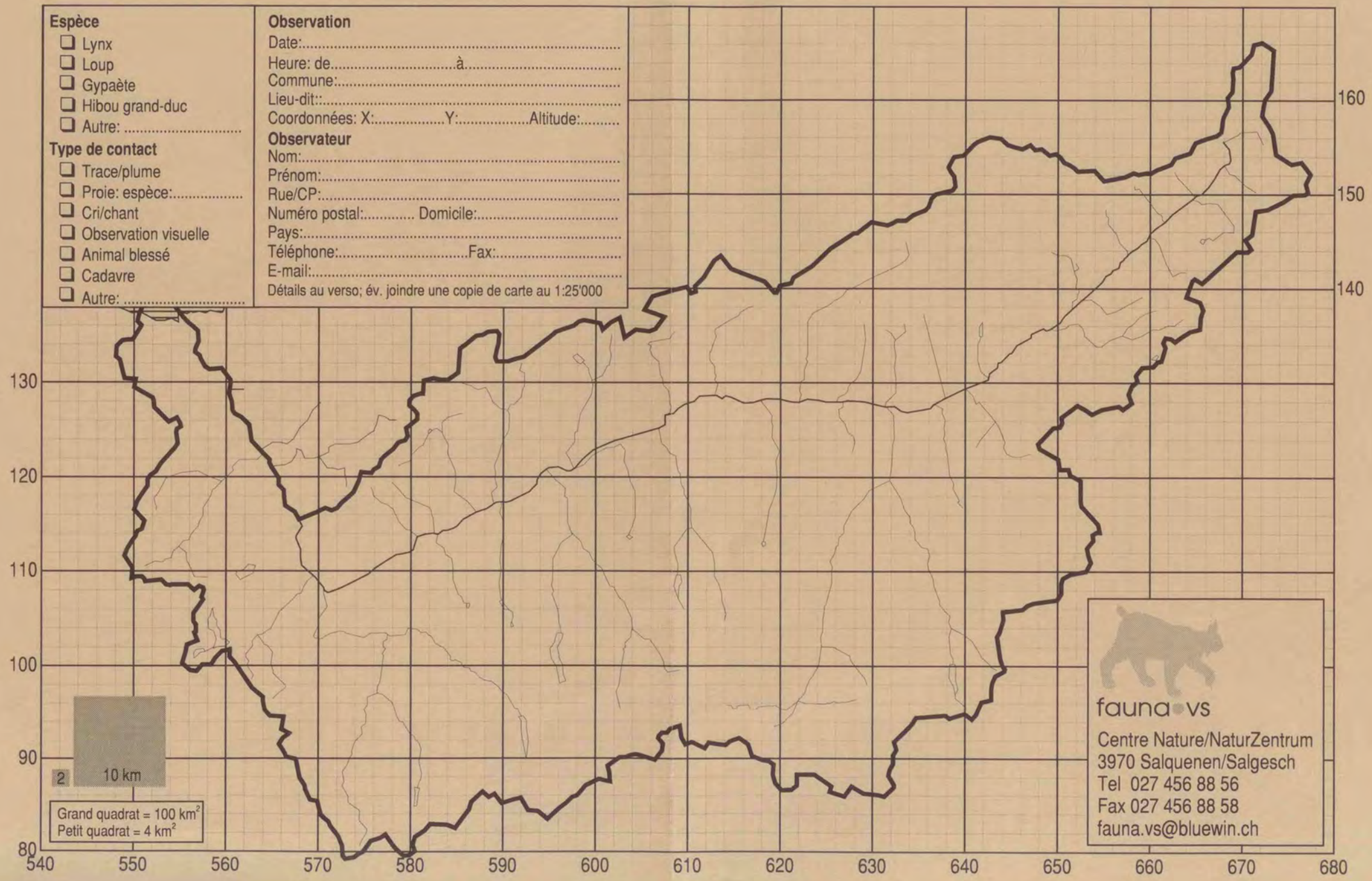
Numéro postal:..... Domicile:.....

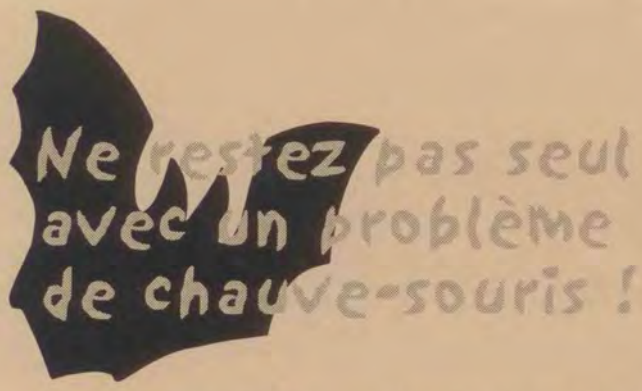
Pays:.....

Téléphone:.....Fax:.....

E-mail:.....

Détails au verso; év. joindre une copie de carte au 1:25'000





Les spécialistes du Réseau chauves-souris Valais se tiennent à votre diposition: visite sur place, conseils d'aménagement, moyens de répulsion, etc.

Réseau chauves-souris Valais
Centre Nature
CH–3970 Salquenen
Tél 027 456 88 56 027 458 44 69
Fax 027 456 88 58 027 458 44 69
E-mail chiroptera@bluewin.ch

En cas d'intervention ponctuelle, les frais sont pris en charge par le Service cantonal des forêts et du paysage et l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage. Les expertises plus conséquentes, par exemple en cas de rénovation, peuvent faire l'objet de subventions *ad hoc*

Impressum

Fauna vs **info** est le bulletin d'information de la Société valaisanne de biologie de la faune (également feuille de liaison du Réseau Gypaète Suisse occidentale et du Réseau chauves-souris Valais). Parution irrégulière. Rédaction: le comité de Fauna vs: R. Arlettaz, P. Oggier, P.-A. Oggier, R. Perraudin Kalbermatter, J.-M. Pillet, B. Posse et R. Schnidrig. Réalisation, maquette et composition: Peter Oggier. Conseiller informatique: R. Arlettaz. Tirage: 300 exemplaires en français; 250 en allemand. Impression: Calligraphy, Sion.
Traductions: P.-A. Oggier, A. Delcourt.

Fauna vs **info**
Centre Nature
CH–3970 Salquenen/Salgesch
Tél 027 456 88 56
Fax 027 456 88 58
Email: fauna.vs@bluewin.ch

✂

Je désirerais faire partie de fauna vs en tant que:

❒ membre ordinaire (CHF 50.-/an) ❒ membre soutien (CHF 100.-/an)
❒ membre collectif (CHF 50.-/an); préciser si c'est à titre —> ❒ familial ou ❒ institutionnel

❒ je suis étudiant, je suis demandeur d'emploi ou j'ai moins de 25 ans (fournir une attestation SVP) et désire bénéficier de la «réduction junior» (50% sur les cotisations membre ordinaire ou soutien; cocher la case correspondante ci-dessus SVP!).

❒ j'ai déjà reçu la documentation sur fauna vs (programme d'activité, statuts, bulletin de versement)
❒ je ne dispose pas encore de la documentation de base sur fauna vs; veuillez SVP me la faire parvenir (programme, statuts, bulletin de versement, etc.)

Nom: Prénom:

Sexe: ❒ masculin ❒ féminin

Institution:

Rue ou case postale: No:
Code postal: Localité:
E-mail:

Retourner à: Fauna vs, Centre Nature, 3970 Salquenen (fax: 027 456 88 58). Fauna vs **info** est envoyé gratuitement aux membres.